

# Mirecourt et la lutherie, une passion commune

PAR GÉRARD MICHEL, PROVISEUR HONORAIRE, PRÉSIDENT DE LA SECTION DES VOSGES DE L'AMOPA

**M**irecourt est une jolie bourgade du département des Vosges de 5 000 habitants environ, qui recèle dans son passé historique l'âme d'un savoir-faire de très grande qualité. Dentelle et lutherie font de cette ville une capitale incontestée des arts dans le monde.

La ville, au fil des années, a su pérenniser, grâce à l'engagement sans faille d'hommes et de femmes, cette exceptionnelle passion et faire de ce haut lieu d'éducation un centre de formation mondialement connu et reconnu.

## Une longue histoire

C'est le long du cours d'eau le Madon que des familles entières de luthiers, petit à petit, s'implantent. Peu de documents relatent avec précision leur arrivée, néanmoins il semblerait que, sous l'impulsion des ducs de Lorraine, des musiciens de leur entourage se seraient installés dans le village voisin de Ravenel.

Un certain Tywersus y aurait formé quelques écoliers aux arts de la lutherie après avoir lui-même pratiqué ceux-ci à Crémone dans les années 1540. Cette hypothèse ne fait pas consensus et est même écartée dans l'ouvrage *Mirecourt la Ville et ses métiers* (Journées d'études vosgiennes).



En 1556, l'arrivée de Jean-Sébastien Boudet et Nicolas Renaud, initiés aux arts de la lutherie développés en Italie par la famille Amati de Crémone, correspond au démarrage de cette pratique et à l'installation de luthiers dans cette ville.

C'est en 1602 que le registre des contributions des bailliages de Mirecourt note le nom de Dieudonné Montfort comme facteur de violons. Dix-huit ans plus tard, le même registre mentionne le nom de six autres facteurs. Au XVII<sup>e</sup> siècle, pour la première fois apparaît le nom de luthier. Il est bon de se rappeler que le luthiste joue du luth alors que le luthier le construit. Le luth est un instrument plus ancien que le violon, davantage apprécié à la cour ; le violon n'avait pas bonne réputation et était surtout utilisé par des musiciens ambulants ou pour la danse. Le violon a été surtout et fort prisé à la Renaissance, particulièrement aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Le véritable essor de la profession apparaît au XVIII<sup>e</sup> siècle, le « siècle des Lumières », où quatre cent vingt luthiers sont répertoriés contre quarante-sept au XVII<sup>e</sup> siècle.

Jean-Baptiste Vuillaume (dont le lycée mirecurtien porte le nom), né à Mirecourt en 1798, après un apprentissage chez son père, s'installe à Paris chez Chanot, afin de réparer les fameux stradivarius. Cette expérience le conduit rapidement à en faire de si belles copies que le célèbre « Balfour », réalisé de ses propres mains, a été longtemps considéré comme un stradivarius. Il a été un des artisans les plus doués de sa génération.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Mirecourt compte environ trois cent cinquante personnes vivant de la lutherie, avec un pic de huit cent cinquante dans les années 1925. Malheureusement le déclin ne tarde pas à venir et le nombre de luthiers décroît rapidement pour n'en trouver que deux cent vingt en 1949.

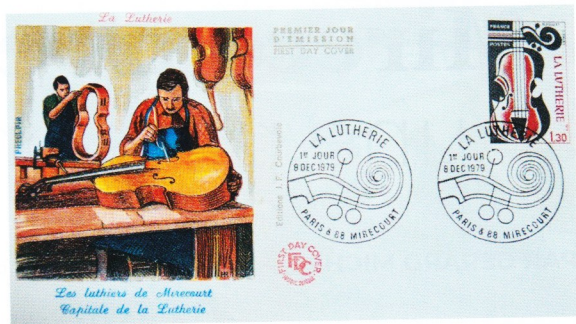
En 1908, l'ambassadeur de France en Italie, Camille Barrère, s'exprimait ainsi :

« D'aucuns croient que la période de la grande lutherie est close et que les instruments anciens ne seront pas remplacés. C'est faire injure aux travailleurs opiniâtres et consciencieux qui cherchent à faire revivre la perfection des ancêtres ».

## La nécessité d'une école de lutherie

Pourquoi une école et pour quelle formation ? Préoccupé par l'avenir de la lutherie, Charles Enel commença, aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, à étudier le problème de la relance des métiers de la musique en compagnie d'André Dugad. Une réforme de l'apprentissage fut ensuite lancée

Photo de la façade de l'école et du hall d'entrée.



Enveloppe 1<sup>er</sup> Jour éditée le 8 décembre 1979 La Lutherie

en tenant compte des conditions économiques de l'époque, ce qui à cet instant n'éveilla aucun intérêt de la part de l'administration. Il devenait urgent de former des jeunes devant connaître à la fois la réparation, la restauration, les styles, alliés à de solides connaissances musicales, théoriques et artistiques.

Les premières discussions du Groupement des Luthiers et Archetiers d'Art de France (GLAFF) s'organisent en 1966. Dès cette date et l'année qui suit, des rencontres ont lieu entre Roger Millant, Etienne Vatelot du Groupement des Luthiers et l'Inspection générale de la Musique. En 1968, lors du congrès de Marseille, le président Etienne Vatelot informe de l'octroi de bourses destinées aux étudiants en lutherie. En septembre 1969 lors du congrès des luthiers de Mirecourt, sous l'impulsion de Mme Gérold, proviseure du lycée, sont exposées les conditions d'attribution desdites bourses.

Le 6 avril 1970 le principe de création à Mirecourt d'une école de lutherie est acté.

L'idée de transmission se met en place dès 1970 avec l'ouverture d'une école, sise dans une classe unique abritant les cinq premiers élèves formés au CAP. Aujourd'hui, ce CAP est suivi d'un diplôme des métiers d'art (DMA). L'école est donc fondée par décret ministériel ; les élèves sont recrutés dès la 3<sup>e</sup> et suivent le matin un enseignement en français, langues vivantes, physique, chimie, musique ; l'après-midi est consacré à l'apprentissage. Cette école est située dans l'enceinte du lycée Jean-Baptiste-Vuillaume, qui fut en son temps l'École normale d'instituteurs.

Dix années plus tard, l'école est déjà considérée comme un fleuron à l'instar des autres écoles de Crémone (It), Mittenwald (D) ou Newark (G.B). Une section d'archèterie complète l'enseignement, associée à trois heures de musique partagées entre étude du solfège et étude du violon. En effet, Mirecourt,

c'est aussi la capitale de l'archèterie. De grands maîtres perpétuent ce savoir, avec une grande maîtrise. Là, l'essence utilisée est le pernambouc, nom tiré d'une province du Brésil. Environ 150 crins sont utiles à la réalisation d'un archet de violon.

En 1982, lors du célèbre concours de Crémone, cinq nations furent primées, la France en bonne position et à égalité avec l'Allemagne, le Japon, les USA et la Suisse ! Un vrai exploit couronnant l'excellence de la formation.

Les Rencontres internationales de Musique de Mirecourt, créées en 2008, accueillent aujourd'hui des artistes prestigieux venant du monde entier.

### Un savoir-faire d'exception

Les gestes perdurent. La dextérité, la précision, la passion, l'art d'être méticuleux font de cette école unique le fleuron du savoir-faire dans le domaine de la création des instruments à cordes. Création et originalité sont les moteurs de la vie quotidienne du luthier.

On travaille les essences (épicéa, érable, ébène) avec toujours les mêmes gestes. Les gouges, rabots, compas, présents sur l'établi ou dans le râtelier, restent les outils indispensables encore aujourd'hui, même si l'entrée de technologies nouvelles élargit les possibilités techniques.

On parle d'âme du violon en parlant de cette pièce de bois d'épicéa bien sec de 6 mm de diamètre, coincée entre la table et le fond, pièce indispensable à la transmission des vibrations.

En entrant dans cette école moderne, on se sent immédiatement porté par une culture exceptionnelle, transmise par des professeurs, souvent anciens luthiers, qui transmettent sans relâche leur passion et leur savoir-faire. Le toucher, l'ouïe, la vue et l'odorat font partie des qualités intrinsèques développées lors de la fabrication d'instruments à cordes.

Tous les ans, les meilleurs talents quittent cette belle ville afin de sillonner le monde entier, fiers de leur formation avec, dans leur bagage, la quintessence de leur savoir.

L'École propose une formation gratuite, financée par le ministère de l'Éducation nationale. Elle recrute aussi après le baccalauréat et conduit à l'obtention du diplôme des métiers d'arts en lutherie. Chaque année, une douzaine d'élèves sont recrutés à l'entrée en CAP de lutherie. La formation est dispensée sur trois ans : CAP / DMA1 (1<sup>re</sup> année) / DMA2

(2<sup>e</sup> année). Chaque niveau accueille au maximum douze élèves. Le recrutement est international.

C'est aujourd'hui le seul lieu de formation publique en France consacré à la lutherie du quatuor (violon, violoncelle, alto).

Elle a fêté ses 50 ans du 1 au 4 juillet 2021.



Étudiants en démonstration, photographies prises en 2018 par votre serviteur, organisateur et initiateur du forum des métiers d'art et de la transmission des savoirs à Thaon-les-Vosges.

Toutes les photographies et documents sont issus de la collection privée de l'auteur.